Elections au PS : le triste sort des socialistes

Publication : vendredi 9 mars 2018 13:12

Le Figaro, 9 mars 2018

ANALYSE
Sophie de Ravinel
@SDRVNL

Élections au PS : le triste sort des socialistes

Tristes socialistes. À force de se retourner dans leur tombe, les grands anciens devraient produire une certaine énergie. Elle n'est même pas perceptible.

Le débat organisé mercredi soir entre les candidats au poste de premier secrétaire s'est passé sans heurt. Deux heures de conversations intéressantes. Mais pour qui et pour quoi ? Une audience éloquente sur LCI, autour des 200 000 personnes. Certes, c'est quatre fois le score des soirées de la chaîne mais, en 2017, les trois débats de la primaire du PS avaient rassemblé près de 9 millions de Français. Bien entendu, c'est un congrès interne qui se prépare, pas une présidentielle. Tout de même. Si l'on sait que 100 000 personnes pourront voter aux élections du PS les 15 et 29 mars si elles mettent à jour leur cotisation, on comprend, s'il en fallait une preuve, que le PS n'est plus que l'ombre de lui-même.

Que fallait-il aussi prendre le risque de montrer ? Que le favori, Olivier Faure, n'est peut-être pas le meilleur des candidats, alors même que la part des militants susceptibles de changer de champion est sans doute proche de zéro ? Emmanuel Maurel, sur l'aile gauche, pourrait bien se payer le luxe de l'assurance et de l'auto-ironie, fort de son statut d'intellectuel de la bande, ses chances de l'emporter sont minimes, aussi faibles que la probabilité de voir ses préconisations économiques appliquées en France. Idem pour Stéphane Le Foll, brillant porte-parole de lui-même après l'avoir été des gouvernements Valls et Cazeneuve. Ses chances de l'emporter ne sont peut-être pas nulles. Celui qui fut cinq ans ministre de l'Agriculture est le

> 100 000 personnes pourront voter aux élections du PS (si elles mettent à jour leur cotisation). Or seuls 200 000 téléspectateurs ont regardé le débat

moins méconnu, sondage de notoriété à l'appui, mais il n'est pas favori. Le favori, Olivier Faure, bénéficie des soutiens les plus solides dans les fédérations même si le vote des militants, toujours encadré, n'est plus aussi captif. Mais le président du groupe Nouvelle Gauche à l'Assemblée, celui des socialistes, n'a pas été bon sur la forme et donc difficilement audible sur le fond. Le stress, peut-être, face à la tâche colossale qui se présente ? *« Il était complètement trapié »*, dit de lui un ancien du parti, dans une drôle de formule associant le trac et la traque. Rien de plus adapté pour le possible futur patron d'un parti aux abois.

Avec Stéphane Le Foll, et malgré sa synthèse allant de Martine Aubry à Jean-Marc Ayrault, Olivier Faure est le représentant d'une aile sociale-démocrate ouverte et plutôt assumée. La frontière est nette avec Emmanuel Maurel, sans doute aussi avec Luc Carvounas. Les deux candidats, pourtant, ne pouvaient qu'être dans la surenchère face à Emmanuel Macron. Empêtrés dans leurs postures d'opposants. Sénateur du Loiret, ne sachant pas s'il votera pour l'un ou l'autre – *« Ils se ressemblent tellement… »* –, Jean-Pierre Sueur dit les choses avec tranquillité : *« Je souhaiterais qu'Emmanuel Macron nous envoie plus de lois que nous puissions voter ! »* Au sein du mouvement Génération.s de Benoît Hamon, le coordinateur et eurodéputé Guillaume Balas ne dit pas autre chose en soulignant que *« la moitié du PS, Pierre Moscovici en tête, trouve formidable la grande coalition allemande unissant la droite et la gauche »*. Cette *« concentration des raisonnables »* qu'il juge *« désastreuse »* pour l'Europe car *elle « favorise la montée des populismes »*.

Pour couronner le tout, le pire n'est pas à exclure. *« Au final*, prédit un "solférinologue", *tous vont faire un score. Personne n'aura de réelle majorité et le parti restera fragmenté. »* Un autre, fataliste : *« Dans le meilleur des cas, ce congrès sera la naissance de quelque chose. »*

Phoca PDF